

QUAND
LES GRECS
DONNENT
L'EXEMPLE

MICHEL VOLKOVITCH

Qui s'en souvient encore ? L'une des toutes premières écoles de traduction littéraire, avant même celles de France et de Belgique, a vu le jour en Grèce il y a bientôt trente ans. Créée par un musicien ! Beau symbole. La traduction, en prose comme en poésie, n'est-elle pas avant tout affaire de musique ?

1985. Le conseiller culturel de l'Institut français d'Athènes, Jean-Pierre Armengaud, par ailleurs pianiste renommé, est invité aux Assises d'Arles. Emballé par ce qu'il découvre, il décide d'ouvrir une école pour apprentis traducteurs à l'Institut d'Athènes. Il lui faudra deux ans pour vaincre les pesanteurs administratives.

1987. Le CTL (Centre de traduction littéraire), dirigé par Catherine Velissaris, inaugure ses deux sections : du français au grec, avec des cours assurés par certains des meilleurs traducteurs grecs (Titos Patrikios, Pètros Papadòpoulos, Andrèas Staïkos, Stratis Pascàlis...), mais aussi du grec au français, avec pour l'essentiel des traducteurs invités venus de France et des pays francophones. L'expérience va se prolonger jusqu'en 1998 avant d'être victime d'un tarissement du vivier côté grec-français et surtout de la grande misère des instituts français à l'étranger, peu à peu abandonnés par la métropole.

Mais feu le CTL aura servi à lancer le mouvement. L'idée que la traduction littéraire peut et doit s'enseigner fait son chemin, en Grèce comme ailleurs.

2001. Après trois ans d'interruption, une nouvelle école est fondée par l'ancienne équipe du CTL. Ekemel (Centre Européen de Traduction – Littérature et Sciences de l'homme) est une association à but non lucratif, organisme privé subventionné essentiellement par

le ministère de la Culture grec. L'école, devenue pleinement opérationnelle en 2005 quand Hélène Zervas, une ancienne élève du CTL, en prend la direction, propose des ateliers de traduction vers le grec depuis cinq langues (français, anglais, allemand d'abord, puis espagnol et italien), à quoi s'ajoutent des séminaires exceptionnels de traduction du grec vers d'autres langues et des ateliers d'écriture. Les formateurs du CTL rempilet presque tous et sont rejoints par d'autres. Ils accueilleront chaque année jusqu'à une centaine d'étudiants, toutes langues confondues.

Ekemel collabore étroitement avec des instituts étrangers (British Council, Goethe-Institut...), avec notre Inalco, organise des résidences d'été à Paros et en Crète, publie une revue en ligne, *Apiliotis*, et va jusqu'à créer des prix de traduction concernant les cinq langues pratiquées.

La machine tourne bien. Ekemel, vite reconnue par les éditeurs grecs, devient un acteur indispensable.

2010. La crise. Arrêt quasi total des subventions. Le ministère de la Culture grec en coma profond. Hélène Zervas et son équipe se battent pour la survie du centre avant de le fermer en 2012, la mort dans l'âme. Un désastre de plus dans un pays ravagé.

Reste que là-bas, au milieu des ruines, on ne se résigne pas. Quand le pays sortira du tunnel – un tunnel dont on ne voit pas encore le bout –, il y aura sûrement des Armengaud, des Zervas ou d'autres fous magnifiques pour tenter à nouveau l'aventure. L'enseignement de la traduction littéraire n'est-il pas, dans notre époque incertaine, l'un des rares progrès irréversibles ?